

PHENOMENES ETHNOPSICHOLOGIQUES

Voilà en quelque sorte une description bien cursive sur un mode de vie observé au cours de l'été 1974. On peut dire qu'il semble assez surprenant de découvrir aujourd'hui des fournils habités en période estivale. Une question se pose: comment expliquer que l'on choisisse de vivre encore de cette manière alors que l'industrialisation, la monopolisation des marchés, conditionnent la population agricole à s'engrener de plus en plus dans ce nouveau système qui liquide les traces d'un régime d'auto-subsistance vers lequel on était orienté avant la dernière guerre mondiale et qui expliquait la nécessité, l'utilité inestimable de la vie au fournil en saison agricole. Il suffit de relater les témoignages que des personnes âgées nous ont transmis relatifs à leurs expériences de vie au fournil lorsqu'ils étaient jeunes, pour comprendre comment la différence entre ce qu'on y faisait et ce qu'on y fait présentement dans ceux observés nous amène à nous poser la question: pourquoi vit-on encore au fournil?

La multiplication des tâches qu'on devait assumer pour permettre le bien-être familial donne quelque peu le vertige mais une brève énumération de celles-ci nous aidera à saisir l'intérêt de notre question.

Il y a des similitudes qui se remarquent quant au temps de déménagement. Ainsi dès le début de mai on fermait la maison après le grand-ménage du printemps, on désinfectait le fournil de planches rugueuses et on s'y installait.

Il y avait une division du travail par sexe et par âge. Les garçons et les filles en âge d'aider se plaçaient à l'école de leurs parents. Le fournil était le centre d'où partaient et se dirigeaient toutes les activités. Les hommes préparaient les champs avant la mise en terre,

réparaient l'outillage de ferme, s'occupaient des semences, des animaux, des récoltes, des boucheries, des braieries de lin, de l'enroulage du tabac ainsi que des constructions de bâtiments s'il y avait lieu. Les femmes avaient la surveillance des enfants, la responsabilité des repas, la cuisson du pain de ménage, la fabrication du beurre, l'entretien général du fournil, la fabrication du savon du pays au tout début de mai, la charge de la lessive, le soin des veaux, des poules, des porcelets, la bonne tenue du potager, la cueillette des petits fruits, la préparation des confitures, la mise en conserve des légumes ainsi que des viandes de porc, de boeuf et quelquefois de la venaison.

A cause de la lourdeur de ces tâches, nos informateurs âgés conviennent des avantages de vivre au fournil puisque ce dernier leur offrait un renouveau saisonnier et les libérait des contraintes de vie d'intérieur et de propreté constante auxquelles les obligeait la grande maison.

On peut dégager deux aspects généraux dans cette façon traditionnelle de vivre: premièrement le fournil répondait à des fonctions vitales en permettant une économie de temps; deuxièmement il satisfaisait à des besoins psychologiques de changement et de rapprochement avec la nature.

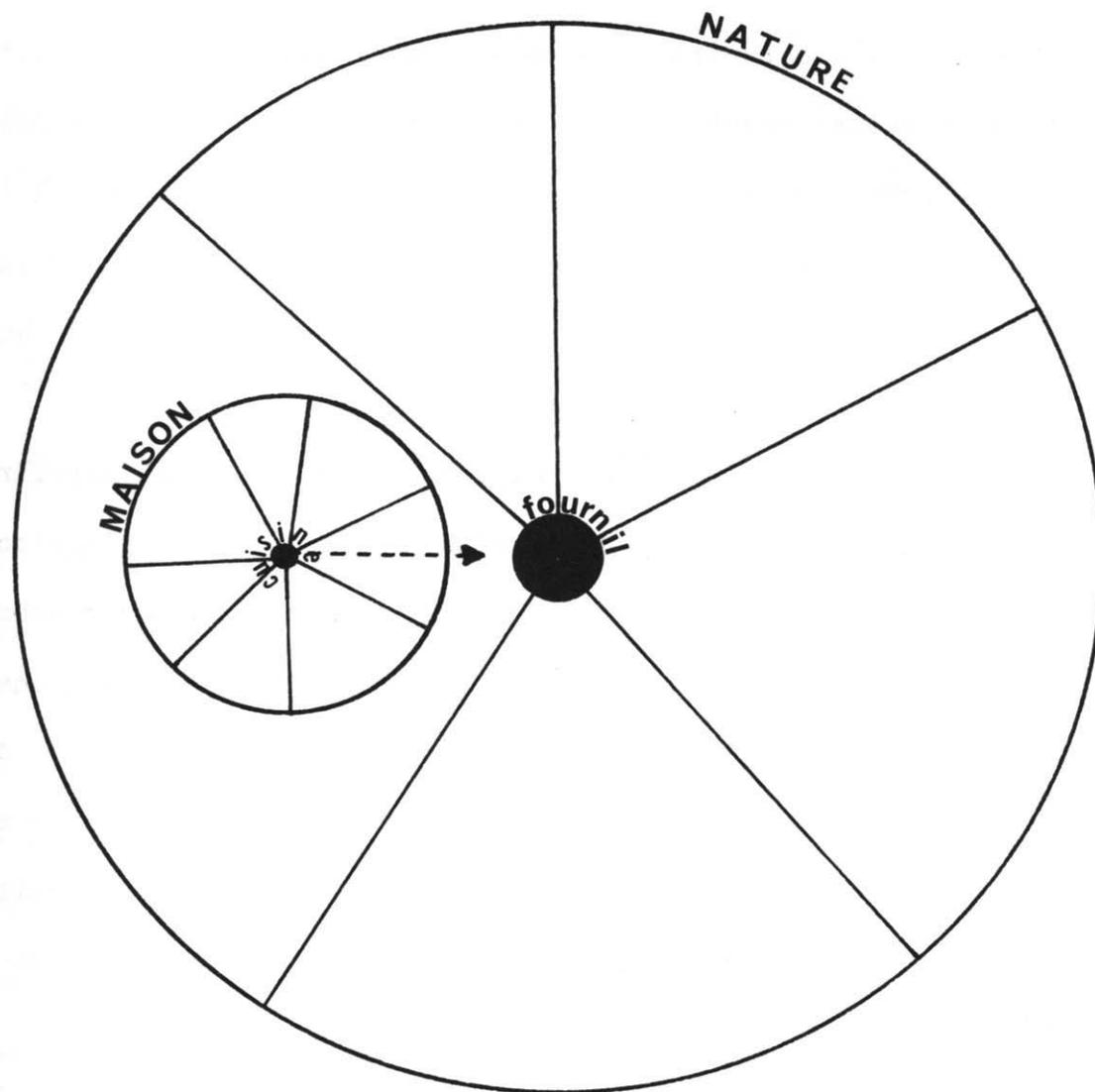
Aujourd'hui le fournil permet encore une économie de temps mais comme la mécanisation sur les fermes et l'utilisation des produits commerciaux sont généralisés, il y a un bon nombre des tâches domestiques dont l'importance a diminué. Ce qu'on apprécie du fournil c'est la possibilité qu'il redonne à chacun de vivre en plein air et de se renouveler à l'énergie de la nature qui lui est rapprochée.

Le fournil est une manifestation saisonnière, une pratique qui remet l'homme dans la nature et lui façonne une nouvelle vision de l'existence. Il y a un symbolisme qui s'exprime: "Le fournil ça raccourcit la vie, ça

change tout, c'est une vie nouvelle. Vous savez pas combien est-ce que ça fait du bien, on est tanné de la grande maison où on n'a pas une belle vue comme ici. On ne trouve pas la vie longue, on vit à notre aise, on voit les fleurs, on respire."³³ Les témoignages recueillis précisent une relation de temps et d'espace. On ressent un défoulement de l'hiver: "on trouve ça long l'hiver de Toussaint à Mai. Le fournil ça nous change de place, on se sent ravigoté".³⁴ "On goûte la liberté après la fatigue de l'hiver".³⁵ "Ça ressemble plus à l'été, c'est moins renfermé. Les saisons sont moins longues".³⁶

On associe la vie aux saisons. On soulève les oppositions qui se suivent et s'enchevêtrent entre l'hiver et l'été, entre la vie d'intérieur et celle d'extérieur, entre culture et nature. Le mouvement du déménagement au fournil concrétise une sorte de renaissance pour l'homme qui retourne vers la nature. Il quitte la grande maison où l'influence de la culture prévalait sur ses actions et l'obligeait à une vie d'intérieur. Il transpose la culture au coeur de la nature. Il habite le fournil distancé de la maison et vers lequel converge la nature: c'est une vie d'extérieur qui domine. Tout comme l'opposition des saisons se répète à intervalles réguliers, l'opposition culture-nature se matérialise à chaque déménagement. Il y a une constante représentation qui s'exprime à travers la réalité des fournils qui dépasse l'utilité, la commodité et qui se rattache à une conception cosmologique culturelle. Les allusions de vie plus courte, de rapprochement avec la nature, de séparation entre le repos et les obligations à assumer manifestent cette conception.

Le fournil a survécu et survivra peut-être quelques années encore. Peut-être faudra-t-il retenir que, derrière la relation qui existe entre un changement dans l'organisation de la production et un changement dans le



Deux milieux: maison
nature

Un même centre de gravité: la cuisine

En hiver, la cuisine est le centre de la maison
autour duquel gravitent les évènements journaliers.

En été, on transporte le centre de gravité dans
un nouveau milieu: la nature.

Figure 1

système des valeurs, il est resté un besoin de contact avec la nature qui s'exprime, pour un temps, par la présence des quelques fournils observés.

Existeront-ils encore très longtemps? On ne peut prévoir jusqu'à quand persistera le rattachement à cette tradition puisque le nombre des fournils observés est très limité. On remarquera qu'à partir du moment où il y a changement dans l'organisation matérielle d'une société et dans la conception cosmologique culturelle, certaines coutumes disparaissent parce qu'on ne sait à quel équilibre de valeurs les relier.

L'effacement progressif des fournils au cours des vingt dernières années peut être expliqué en partie par une réadaptation de la vie agricole dans un univers qui se transformait lui-même par des expériences économiques et sociales nouvelles. Peut-être le goût de la modernisation dans une société de production et de consommation avancée fera-t-il chanceler les dernières traces de ce qui reste de cette tradition? Il faudra éviter de se méprendre toutefois, en concluant au fait que là où il n'y a plus de fournil, le besoin de nature a disparu. Non, il faudra plutôt chercher ce qui l'a remplacé...

On a déjà souligné que le fournil était un lieu de transition impliquant une séparation entre repos et travail. Egalement on a fait ressortir la modification, l'impact que cette sorte de transfert exerce sur l'organisation de la vie de famille. Suivant nos réflexions, on peut rattacher le fournil à un rite de passage!

Le fournil est une résidence temporaire où la famille se regroupe saisonnièrement pour vaquer aux responsabilités commandées par l'agriculture. La vie dans ce lieu est en concordance avec la durée de la saison douce. Le rythme que l'on prend est en quelque sorte celui dicté par le cycle des

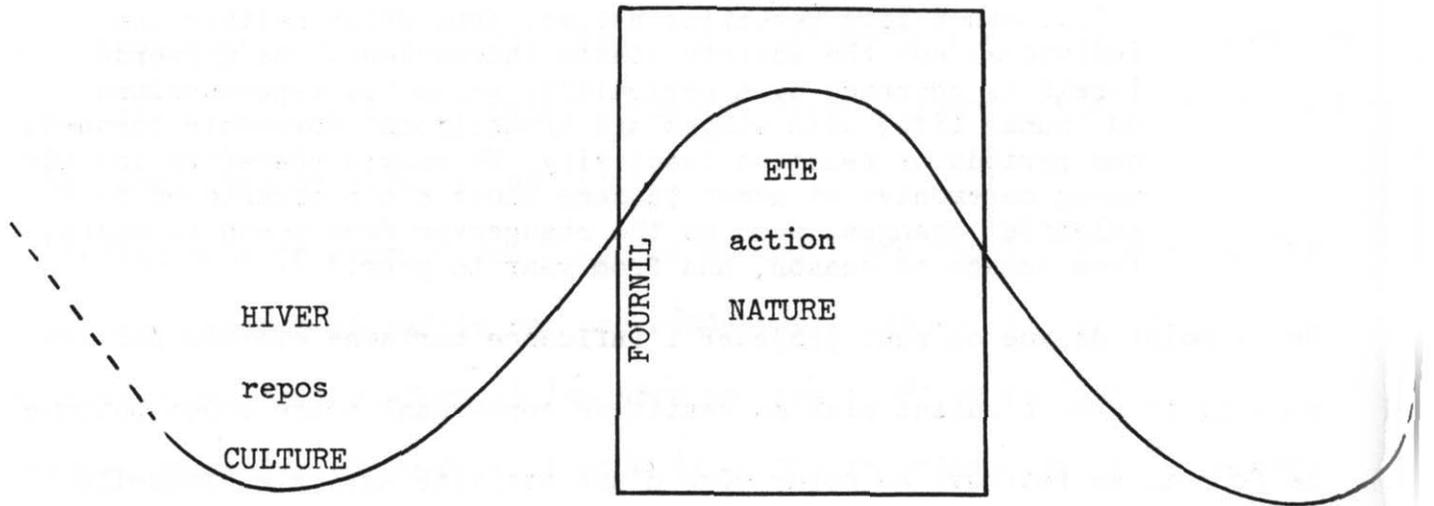
saisons qui entraîne certains rites. L'apparition du printemps ou début de la belle saison imprègne un dynamisme à l'homme qui lui est en quelque sorte lié; la nature se réveille, se régénère; l'homme renaît. On peut ramener ces considérations aux analyses d'Arnold Van Gennep qui reconnaît cette relation étroite dans son étude intitulée The Rites of Passage:

"... man's life resembles nature, from which neither the individual nor the society stands independent. The universe itself is governed by a periodicity which has repercussions on human life, with stages and transitions, movements forward, and periods of relative inactivity. We should therefore include among ceremonies of human passage those rites occasioned by celestial changes, such as the changeover from month to month, from season to season, and from year to year." 37

De ce point de vue on peut projeter l'influence certaine exercée par les saisons et avec d'autant plus de certitude concernant notre sujet puisque le fournil se retrouve au coeur même d'une activité agricole, laquelle dépend de la clémence de l'été. En somme le cycle des saisons s'impose à la nature avec des impératifs diversifiés qui commandent eux-mêmes une adaptation chez l'individu.

Le fournil sort l'homme de l'emprise de l'hiver, moment où la pression de sa culture s'impose fortement à lui. Le déménagement dans le fournil symbolise la reprise des activités vitales. Ce passage remet chacun dans la nature qui va lui infuser du sang neuf, une forme d'expression simplifiée, spontanée, libérée de tout protocole: on y vit tout à l'air.

Le fournil est identifié par celui qui y vit comme un moyen d'associer sa propre existence aux phénomènes cosmologiques qui l'entourent. De forme de passage il devient le terme d'un entendement où s'exprime un changement de perception dans le journalier qui s'infiltré. Un renvoi au langage métaphorique de nos informateurs nous en fait saisir la portée: "le fournil ça change tout, ça raccourcit la vie, on vit à notre aise, on voit les fleurs, on respire." 38



Cette figure traduit les oppositions que le cycle des saisons et les déménagements au fournil sous-tendent.

Pour les agriculteurs l'hiver est un temps de travail laissant une large place de détente. C'est une vie d'intérieur où les valeurs du système culturel exercent leur pression. L'été est une période de travail intense. C'est une vie d'extérieur qui prévaut. Un contact direct avec la nature devient facteur de régénération.

Le fournil est un rite de passage entre l'hiver et l'été, entre l'emprise de la culture et de la nature. Chaque déménagement concrétise ce rite.

Figure 2